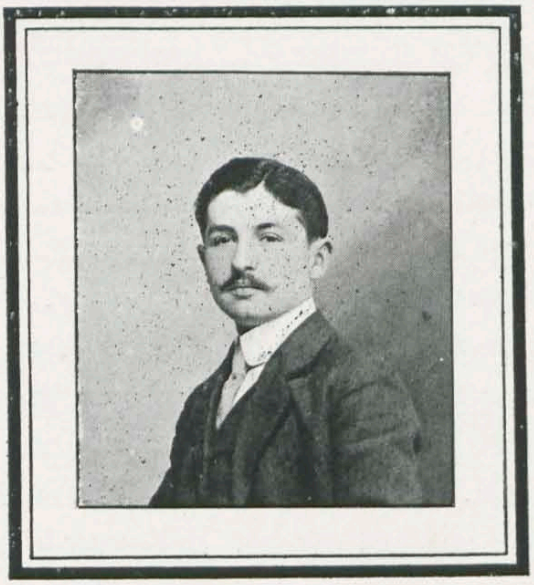

## Raoul CALMET

MORT LE 1er OCTOBRE 1918, A CHALONS-SUR-MARNE

*Promotion 1914. — Sciences.*

Né le 17 décembre 1893 à Carmaux (Tarn), Calmet (Raoul-Édouard-Émilien-Paul) fit de bonnes études primaires à l'école publique, au cours complémentaire de cette ville, à l'École supérieure d'Albi. Entré le 1er octobre 1910, avec le n° 1, à l'École normale de Toulouse, il ne tarda pas à conquérir l'estime et l'affection de ses maîtres par la vivacité de son intelligence et l'aménité de son caractère. En juillet 1914, après une quatrième année d'études, il aborda le difficile concours d'admission à Saint-Cloud. Reçu en qualité d'externe, il se proposait de travailler avec une ardeur sans égale pour devenir un excellent professeur. La guerre ne lui permit pas de réaliser son projet.

Ajourné par le premier conseil de revision, il fut chargé de suppléer un maître mobilisé de l'École supérieure d'Albi. Malgré sa jeunesse, il justifia immédiatement la confiance dont on l'avait honoré. Sérieux, méthodique, il obtint les

meilleurs résultats par la netteté de ses explications, par l'attrait qu'il savait répandre dans son enseignement.

En dépit du zèle avec lequel il remplissait ses fonctions, ses aptitudes physiques se développaient : il devenait plus robuste, plus fort. Jugé capable de supporter les fatigues du service armé, il fut incorporé, en août 1916, au 116e régiment d'artillerie lourde.

Aussi bon soldat que bon élève et bon maître, il attira bientôt l'attention de ses chefs. Il fut nommé adjudant le 13 avril 1917 et sous-lieutenant le 7 janvier 1918. Il prit part à l'offensive française sur la Marne (8 juillet 1918) ainsi qu'à l'offensive sur la Vesle (14 septembre 1918).

Son courage, son sang-froid lui valurent les deux citations suivantes :

1° « Officier modèle et très consciencieux. Le 15 juillet 1918, s'est offert comme serre-file et est sorti le dernier du P. C. A assuré la liaison avec la section qui continuait à tirer. Le 16 juillet, a établi une liaison pendant toute la durée du pilonnage entre le nouveau P. C. et le nouveau P. O. Malgré le bombardement intense, est parvenu, grâce à son sang-froid et sa volonté de réussir, à maintenir cette liaison pendant la contre-attaque à laquelle participaient les batteries du groupe. » (Ordre de la division n° 80, du 24 septembre 1918.)

2° « A assuré dans des conditions parfaites toutes les liaisons du groupe avec le commandement et les observations avancées, allant partout lui-même sans le moindre souci du danger, donnant toujours et partout le plus persistant exemple de belle crânerie. » (Ordre de la division n° 106, du 16 août 1918.)

Quelques jours après, Calmet se trouvait à La Veuve et allait participer à l'attaque de Tahure, lorsqu'il fut évacué à l'hôpital annexé à l'hospice civil de Châlons. Atteint d'une bronchite grippale, il succomba le 1er octobre 1918, malgré les soins dévoués qui lui furent prodigués.

Esprit souple et délié, ayant des aptitudes très marquées

pour les sciences, nature loyale, aux sentiments délicats, à la volonté énergique, il eût rendu les meilleurs services dans les milieux où il eût été appelé. C'est une force vive du pays qui a disparu. On comprend aisément la désolation de ses parents, celle de son admirable compagne; on comprend aussi la douleur de ses camarades et de ses maîtres quand ils ont appris la fatale nouvelle. Sa bonté ne cédait en rien à ses qualités intellectuelles. On ne pouvait le connaître sans l'apprécier, sans l'aimer.

J. Mazerès.

---